

# Les apports de l'innovation ouverte dans la recherche et la culture

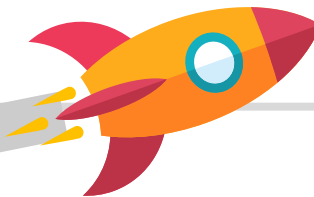
Retour sur 17 ans d'expérience



**mnemotix**  
WHEN DATA MAKE SENSE

Nicolas DELAFORGE - Mnemotix  
Journée d'étude UDPN - 1er Février 2019

# Mnemotix



Marché public avec le  
**SICTIAM**  
2018



Lauréat du concours  
SNI Ministère de la  
Culture  
2017



Contrat avec PSA  
2018



Développement du middleware  
sémantique Synaptix  
2016-2017



LA FAYETTE  
ANTICIPATIONS

Lancement du projet  
Re-Source  
2015



Obtention des labels JEI, "startup  
INRIA" & soutien de la BPI  
2013-2014



COOP  
Création  
2013



bpi france

# Nos clients & partenaires



Agence de l'Environnement  
et de la Maîtrise de l'Energie



# Qui suis-je ?

## Mon parcours

1996	Ingénieur informatique UTC (Ingénierie des Industries Culturelles)
2002	DEA de Sciences humaines (Costech, UTC)
2003	Développeur (Unité d'innovation pédagogique, UTC)
2005	Thèse à l'INA (archivage du Web, direction Bruno Bachimont)
2008	Parcours en SS2I (missions R&D chez Orange, Thalès, etc.)
2009	Chef de projet ANR en Web sémantique (INRIA Sophia Antipolis)
2012	Participation au montage d'une startup e-commerce en tant que directeur technique
2013 à 2019	Montage et gérance de la SCIC Mnemotix

# Qui suis-je ?

## ...17 ans d'expérience professionnelle

- 9 ans dans la Culture et la Recherche
- 8 ans dans la R&D en entreprise

## ...où ?

- 9 ans dans le public
- 8 dans le privé



# Bilan

Les secteurs de la culture et de la recherche publiques se ressemblent beaucoup et souvent se mélangent.

Ce sont les parents pauvres des politiques publiques depuis des années.

Ce sont des marchés compliqués pour les entreprises car :

- Les projets sont souvent complexes et coûteux
- Les financements sont longs et difficiles à décrocher
- Dans la plupart des cas, il y a peu de moyens financiers et/ou humains et encore moins pour des projets “long-terme”

# Bilan



mnemotix  
WHEN DATA MAKE SENSE

## Conséquences ?

- **Attractivité faible** : Les startups ne s'intéressent pas ou très peu à ces secteurs car du point de vue des investisseurs ce n'est pas assez lucratif et/ou trop risqué. Les conseillers en stratégie d'entreprise conseillent de ne surtout pas avoir trop de public dans son portefeuille de clients.
- **La foire aux protos** : Beaucoup de projets de recherche sont montés pour trouver des financements pour développer des prototypes mais très peu aboutissent à des solutions réellement mises en production et maintenues.
- **Décrochage** : La plupart des solutions logicielles utilisées sont soit achetées à l'étranger, soit inadaptées, soit obsolètes.



# Pourquoi ?

- **Système des marchés publics très lourd** et inadapté au développement logiciel. (Situation en train d'évoluer avec le Décret n° 2018-1225 du 24 décembre 2018).
- **Manque de compétence de type "Product Owner"** dans la plupart des institutions publiques en particulier sur les projets High-Tech. Difficulté à rédiger un CDC ou à piloter un projet agile. Besoin d'AMOA = hausse des coûts.
- **Financement "par projet" catastrophique...** Un logiciel est un objet vivant et il a un coût d'entretien... Il faut l'héberger, le maintenir, le faire évoluer en permanence. Considérer que le projet est fini à la fin du développement est une hérésie.





# Pourquoi ?

- Les institutions publiques prises **individuellement** n'ont **plus les budgets en fonds propres** pour assumer le développement et la maintenance d'un logiciel à elles seules (exception faite de la Défense).
- Souvent, les dirigeants des institutions n'ont **pas de "vision" concernant le numérique** et le considèrent comme très secondaire dans leurs missions. Ils orientent leurs budgets vers d'autres priorités.



# Constats

- Les **besoins sont souvent proches** entre les institutions
- Pas de problème de PI : Très **favorables au développement Open-Source**
- Grande difficulté à passer à la **phase d'industrialisation**
- Les relations avec les sociétés privées type “startup” ou SS2I ne se passent pas toujours bien (incompréhensions, logique business, rachats, PI, brevets, clientélisme,...).



# Quelques pistes de réflexion

- **Communs logiciels** : mutualiser les coûts en factorisant ce qui est commun dans les différents projets de manière à répartir au mieux la charge de développement et de maintenance du code.
- **Open Source** : pour résoudre sans ambiguïté les questions de PI entre les partenaires.
- **Planifier** : établir une roadmap avec les différents partenaires chaque année pour décider des évolutions à construire en priorité.
- **Animer** : faire vivre la communauté de partenaires en les tenants informés des évolutions du logiciel, organiser des rencontres, centraliser les besoins.



# Quelques pistes de réflexion

- **Transfert** : proposer des formations aux partenaires pour les aider à devenir monter en compétence sur les outils (développement et/ou hébergement).
- **Centre de compétences** : construire un centre de compétences transversal capable d'assurer la pérennité des développements et des savoirs-faire.
- **Ouverture** : Ouvrir la communauté à d'autres partenaires privés pour participer au développement et étendre le champ d'application du logiciel et agrandir la communauté.
- **Transparence** : Etre transparent sur les aspects budgétaires et sur les modes de décision concernant les évolutions du soft.



mnemotix  
WHEN DATA MAKE SENSE

# Le cas ReSource/Artefactory

- Projet initié en 2015 par une fondation privée dédiée à l'art contemporain ([Lafayette Anticipations](#)).
- Premier partenariat avec la [Villa Arson](#) en 2017, montage d'un dossier de [subvention MCC](#) pour les [services numériques innovants](#) pour le déploiement d'une instance dédiées à la documentation des projets 3e cycle.
- En 2018, partenariat avec le [groupe de recherche ArcaDIIS](#) pour la construction d'une plate-forme dédiée à [l'archéologie](#).
- Partenariat avec le [CG Dordogne](#) pour la Maison Numérique de la Biodiversité.

# Le cas ReSource/Artefactory



[Présentation des outils](#)